

MONDE EN COURS

Thomas Flichy de La Neuville  
Olivier Hanne



L'endettement  
ou  
le crépuscule des peuples

 ***l'aube***



L'ENDETTEMENT  
OU LE CRÉPUSCULE DES PEUPLES

La collection Monde en cours  
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2014  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-0997-6

Thomas Flichy de La Neuville  
Olivier Hanne

**L'endettement  
ou le crépuscule des peuples**

*éditions de l'aube*

Des mêmes auteurs (extraits):

Thomas Flichy de La Neuville

*La Noblesse militaire de Guyenne (1715-1789)*,  
Mémoires et Documents, 2007

*La Fantaisie de l'officier*, Dominique Martin Morin,  
2012

*Stratégies chinoises, le regard jésuite (1582-1773)*,  
Economica, 2012

*Financial Crises and Renewal of Empires*, Saint  
William's University Press, 2012

*Stratégies gagnantes en temps de crise*, Economica,  
2012

*L'Iran au-delà de l'islamisme*, l'Aube, 2013

Olivier Hanne

*Charlemagne, l'empereur des temps hostiles*,  
Giovanangeli, 2006

*Innocent III, la stupeur du monde*, Belin, 2012

*De la guerre au Moyen Âge, anthologie des écrits  
militaires*, Giovanangeli, 2012

*Jeanne d'Arc, biographie historique*, Giovanangeli,  
2012

*Mahomet, le lecteur divin*, Belin, 2013

*De Lothaire à Innocent III, l'ascension d'un clerc au  
XII<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de Provence,  
2014

« Pour payer des dettes d'un jour,  
vous verrez fonder de nouveaux pouvoirs  
qui vont durer des siècles. »

Alexis de Tocqueville,  
*L'Ancien Régime et la Révolution*  
(Paris, 1866, p. 152)

Les auteurs de ce livre n'auraient pu venir à bout d'un sujet aussi complexe sans la collaboration de Rodolphe Husset, ancien élève de l'École normale supérieure, professeur agrégé d'économie et de gestion, qui les a éclairés sur l'endettement français. Ils remercient également Stéphane Baudens, maître de conférences en histoire du droit, ainsi que Antoine Leblanc, pour leur relecture.

## Introduction

À la fin de l'année 2014, la dette publique de la France dépassera 95 % du produit intérieur brut. À terme, ce chiffre signifie que chaque heure de travail ou chaque marchandise vendue servira à rembourser son équivalent en termes de dette, sorte de miroir inversé de la richesse réelle. La France pèsera alors 1950 milliards d'euros – gagnés d'une part et à rembourser d'autre part!

Cette somme correspond à plus de 320 000 kilomètres d'autoroutes: de quoi ceinturer la terre de quatre voies. Elle représente encore un long ruban de 130 millions de kilomètres de coupures de 20 euros – presque la distance entre la terre et le soleil...

Mais la France n'est pas seule dans ce cas-là, puisque tous les États européens sont entrés dans la spirale de l'endettement.

Malgré l'illusion savamment entretenue par les médias d'une dette publique consubstantielle à l'ouverture des marchés et sans autres effets sur les peuples que de protéger leur consommation tranquille, l'endettement se présente comme une servitude volontaire. Redoutée par les individus comme par les États depuis la plus haute Antiquité, la dette entraîne un affaiblissement quasi irrémédiable. Elle se développe lorsque les élites veulent faire la guerre alors qu'elles n'en ont plus les moyens ou qu'ayant perdu leur pouvoir d'attraction sur les masses, elles sont devenues incapables de leur faire admettre la nécessité de réformes. Il s'ensuit une fuite vers la violence absolue ou la consommation effrénée au détriment de la construction patiente d'une civilisation. La dette s'oppose donc fondamentalement à la vie : elle est ferment de mort.

À qui profite-t-elle ? À la satisfaction immédiate des plaisirs, aux caprices soudains des débiteurs ou encore aux intérêts à courte vue des élites qui profitent du répit qu'elle procure afin de maintenir l'illusion du pouvoir. La dette n'est-elle pas une ponction opérée par la génération ancienne sur celles à venir ? Mais les véritables

bénéficiaires de la dette sont ailleurs. Il s'agit bien évidemment des créanciers, à moins que l'État débiteur n'use d'artifice ou de violence afin d'effacer leurs créances. Lorsqu'ils survivent à l'anéantissement et qu'ils s'organisent silencieusement, ces nouveaux maîtres de l'État tirent des bénéfices qui peuvent se résumer en un mot : l'assujettissement. Or les détenteurs de la dette, qu'ils soient de simples particuliers ou des fonds souverains, ne souhaitent nullement apparaître comme tels. Ils réclament l'invisibilité, la transparence absolues. La dette leur profitera d'autant plus que, devenus les seigneurs politiques de leurs débiteurs, ils pourront agiter à loisir leurs membres disloqués.

Ces constatations sont d'une telle évidence qu'il semble presque superflu de les rappeler. Pourtant, comme la lucidité semble faire défaut en ce qui concerne l'endettement, il nous a paru important de revenir en quelques pages sur les fondements, l'évolution et les risques d'une question rejetée hors du débat politique, comme si la dette était une fatalité. *A contrario*, l'Histoire montre précisément que la dette peut être jugulée puis résorbée, lorsque le courage politique ne fait pas défaut. Les auteurs de cet essai